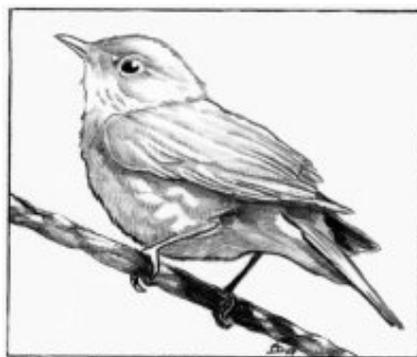


L'encyclopédie des Elfes
d'Édouard J. Kloczko :
notes de lecture

par David Giraudeau

version 2 à jour au 4 janvier 2010



<http://lambenore.free.fr>

Abréviations employées

I	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 1, <i>The Book of Lost Tales, Part One</i> , éditions HarperCollins
II	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 2, <i>The Book of Lost Tales, Part Two</i> , éditions HarperCollins
IV	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 4, <i>The Shaping of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins
VII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 7, <i>The Treason of Isengard</i> , éditions HarperCollins
IX	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 9, <i>Sauron Defeated</i> , éditions HarperCollins
X	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 10, <i>Morgoth's Ring</i> , éditions HarperCollins
XI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 11, <i>The War of the Jewels</i> , éditions HarperCollins
XII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 12, <i>The Peoples of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins
Bio	J.R.R. Tolkien, <i>une biographie</i> , éditions Christian Bourgois
c.	lat. <i>circa</i> « environ »
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
C&LI	<i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également <i>Le Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que <i>Les Contes & Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée
Ety	chapitre <i>The Etymologies</i> issu du volume V de <i>The History of Middle-earth</i> , intitulé <i>The Lost Road and Other Writings</i> (p. 339-400)
FTM	<i>La formation de la terre du milieu</i> , éditions Christian Bourgois
LCP	<i>Le livre des contes perdus</i> , éditions Christian Bourgois
p.	page/pages
PE	<i>Parma Eldalamberon</i> ¹
RGEO	<i>The Road Goes Ever On</i> , troisième édition, éditions HarperCollins
VO	version originale (= anglaise)
VT	<i>Vinyar Tengwar</i> ²

Les traductions sont celles des éditions françaises, à moins que cela ne soit explicitement précisé.

Les citations sont encadrées par trois couleurs différentes :

Bleu pour l'ouvrage d'Édouard J. Kloczko

Rouge foncé pour les textes de J.R.R. Tolkien

Vert pour les autres interventions

¹ <<http://www.eldalamberon.com/index1.html>>.

² <<http://www.elvish.org/VT/>>.



Table des Matières

1. Présentation	3
2. Préface	4
3. Chapitre I : <i>L'origine du peuple des Elfes et des Trois Clans elfiques</i>	7
4. Chapitre II : <i>Quenta Eldaron, une histoire des Hauts Elfes...</i>	11
5. Chapitre III : <i>Les us et coutumes des Quendi</i>	23
6. Chapitre IV : <i>Les écritures elfiques</i>	36
7. Chapitre V : <i>Les langues elfiques</i>	38
7.1. La « théorie globale » d'É. Kloczko	40
8. <i>PETIT THÉSAURUS DES LANGUES ELFIQUES</i>	42
9. Des droits d'auteur	43
9.1. Polices d'écriture	43
9.2. Traductions de textes	44
9.3. Reproductions de dessins	45
10. <i>De quelques expressions connues et moins connues des Quendi</i>	46
11. Conclusion	47

1. Présentation

Édouard Kloczko a acquis une certaine renommée dans le milieu francophone des passionnés de l'œuvre de Tolkien et en particulier de ses langues inventées.

Le 13 novembre 2008, il publiait *L'Encyclopédie des Elfes*, présenté comme « un ouvrage de référence ». L'auteur a ici pris le pari de présenter une vision synthétique des traditions légendaires et des conceptions linguistiques inventées par J.R.R. Tolkien tout au long de sa vie (de ses premiers essais dans le milieu des années 10 jusqu'à sa mort survenue en 1973, soit sur un intervalle de près de 60 ans). Les deux questions qui viennent alors à l'esprit sont :

- 1) Cette entreprise est-elle tout simplement réalisable ?
- 2) Tolkien lui-même aurait-il souhaité ou accepté cela ?

Sur la question de la faisabilité, une chose est sûre : il n'est pas possible de concilier la totalité des écrits de Tolkien (qu'il s'agisse du légendaire ou de ses langues) sur l'ensemble de sa vie, tant ils peuvent se montrer contradictoires ou étrangers les uns des autres. L'auteur a procédé à des choix ou des occultations, très largement guidés par la seule vision interne de l'œuvre de J.R.R. Tolkien (c'est-à-dire celle qui consiste à se placer d'un point de vue interne à l'univers, comme un Homme ou un Elfe).

La question de la légitimité d'une telle entreprise est complexe. J.R.R. Tolkien étant disparu, aucune réponse certaine ne saurait être donnée et chacun peut se faire un avis.

Dans les notes qui suivent, j'ai rassemblé la plupart des observations qui me paraissent utiles sur la manière dont Édouard Kloczko a abordé l'univers de Tolkien dans cet ouvrage.

Je conseille également au lecteur [la critique de Damien Bador sur cet ouvrage](#)³, proposée en ligne sur le site *Tolkiendil* (*Tolkien > Ouvrages sur Tolkien > En anglais*).



³ <<http://www.tolkiendil.com/doku.php?id=tolkien:sur-tolkien:ejk-edc>>.

2. Préface

En effet, trop souvent, les compilateurs négligent les textes écrits dans la jeunesse de l'auteur ou passent sous silence les contradictions. Pourtant, chaque détail a son importance.

p. 7

Dans ces phrases, l'auteur se fait l'écho d'un constat établi depuis de nombreuses années par les passionnés des langues de Tolkien (comme Carl F. Hostetter ou Patrick H. Wynne), à savoir que les premières créations linguistiques de Tolkien sont extrêmement riches et parfois mieux décrites que les travaux qui suivirent.



... ces versions forment un ensemble de points de vue. Ce qu'il nous importe de distinguer, ce sont les sources internes.

p. 7

Les faits internes et ceux externes sont indissociables et peuvent présenter des éléments d'égale importance. Il est toujours intéressant de se laisser prendre au jeu de Tolkien qui déclarait par exemple avoir transmis *Le Seigneur des Anneaux* et non l'avoir écrit. Mais le fait est qu'une étude sérieuse de son œuvre nécessite de tenir compte de toutes les sources, internes ou externes. Choisir d'ignorer tous ou partie des faits externes, c'est renoncer à proposer un travail complet et authentique.



Les centaines de Balrogs attaquant Gondolin dans la traduction du *Livre des contes perdus* (alors qu'il n'a existé que trois, tout au plus sept Balrogs, d'après une scolie des « Annales d'Aman », publiées dans *Morgoth's Ring*, p. 80) pourrait être due à une exagération épique d'Eriol, le conteur, ou à l'erreur d'un copiste de la Terre du Milieu qui confondit dans un manuscrit ancien les mots Balrog et Boldog.

p. 7

Tout d'abord, il est important de noter que cette hypothèse de trois ou sept Balrogs plutôt que des centaines accepte le fait d'un grand écart conceptuel entre la vision du *Livre des Contes Perdus* (fin des années 10) et celle de la scolie (fin des années 50), soit une quarantaine d'années. Ensuite, il est intéressant de noter

que cette vision de Tolkien d'un grand nombre de Balrogs perdura en fait après l'écriture du *Seigneur des Anneaux*, comme le rappelle son fils (MR p.79) :

§50 Il est notable qu'à cette époque, alors que *Le Seigneur des Anneaux* avait été achevé, les Balrogs étaient encore conçus comme existant en très grand nombre (Melkor envoya 'une horde de Balrogs') ...

Concernant l'erreur entre *Balrog* et *Boldog*, l'auteur fait référence à une note sur ce dernier terme (X:418) :

* [note de bas de page au texte] *Boldog*, par exemple, est un nom qui apparaît de nombreuses fois dans les contes de la Guerre. Mais il est possible que *Boldog* ne fut pas un nom propre, mais plutôt un titre, ou même le nom d'une espèce de créature : les Maiar ayant pris apparence d'Orques, bien moins formidables que les Balrogs.

Il est également intéressant de noter la remarque du fils de Tolkien sur cette note :

5. La note de bas de page à cet endroit, déclarant que '*Boldog*, par exemple, est un nom qui apparaît de nombreuses fois dans les contes de la Guerre', et n'était peut-être pas un nom propre, est curieuse. *Boldog* apparaît plusieurs fois dans le *Lai de Leithian* comme le nom du capitaine orque qui mena une incursion en Doriath (les références se trouvent dans l'index de *Les Lais du Beleriand*) ; il réapparaît dans la *Quenta* (SMe p. 113), mais n'est plus mentionné par la suite. Je n'ai pas connaissance d'une autre référence à un Orque nommé *Boldog*.

Le terme *Boldog* comme désignant une espèce est donc à prendre avec prudence, ce que l'auteur ne précise pas dans son hypothèse. Imaginons cependant que les *Boldog* soient bien une espèce d'Orques. En ce cas, si le « copiste de la Terre du Milieu » s'était trompé, il se serait alors trompé à de nombreuses reprises dans *Le Livre des contes perdus*, chose très improbable. Enfin, un dernier élément : le simple fait que les Balrogs soient présentés comme des démons et soient décrits à part des Orques. Ils n'ont donc clairement pas leur aspect et ne peuvent pas être confondus avec eux. Le *Gnomish Lexicon*, contemporain de *La Chute de Gondolin*, abonde bien entendu dans ce sens en ajoutant que le *Balrog* est « une espèce de démon de feu » (PE11:21). L'assimilation est donc très improbable et ce, même en tenant compte du fait que le *Boldog* puisse être « plus grand et plus terrible » que les Orques « normaux » (X:418).



Cette approche est un pur jeu de l'esprit, bien sûr. Nous ne prétendons pas que J.R.R. Tolkien voyait les choses de cette manière.

p. 8

Cette remarque rappelle celle sur les faits internes citée précédemment. Et semble encore orienter l'ouvrage vers une conception *personnelle* dont nous allons voir qu'elle se heurte à plusieurs reprises à la vérité des faits externes et des textes de Tolkien.



Nous analysons ce Monde Secondaire comme un philologue le ferait avec des manuscrits anciens ou bien un archéologue avec les poteries disparates d'une époque lointaine. Tous les morceaux que nous présentons ici sont authentiques, mais la façon dont nous les assemblons est nôtre.

p. 8

Dans la démarche scientifique d'un philologue ou d'un archéologue, un point crucial est le fait que l'interprétation personnelle soit clairement identifiable du matériel original. Cela s'observe, par exemple, dans les revues spécialisées *Vinyar Tengwar* ou *Parma Eldalamberon* où le texte original est présenté, analysé, mais où la personne qui expose le document prend grand soin de demeurer en retrait sans interférer, pour permettre au lecteur de profiter pleinement de l'auteur étudié.

Les inventions de passionnés sur la base des écrits de Tolkien sont une chose, l'étude méthodique et scientifique des textes en est une autre. Chaque démarche est respectable, pour autant qu'elle ne prétende qu'à ce qu'elle est vraiment, le tout étant de ne pas chercher – à dessein ou non – à mélanger les genres. Ce que propose ici Édouard Kloczko tient en partie de la création personnelle sur la base de Tolkien et en partie de textes de référence.



3. Chapitre I : L'origine du peuple des Elfes et des Trois Clans elfiques

Certains érudits de la Terre du Milieu pensent que les Elfes furent façonnés par Eru à partir de la « substance » même du Monde, que les Hauts Elfes nomment en quenya *brón* et les Elfes Gris en sindarin *rhû*. D'autres théologiens de la Terre du Milieu rapportent que le terme plus juste serait *erma*, « la matière ». Nous ne saurions trancher la question.

p. 12

Dans l'univers de Tolkien, cette question ne se pose pas en ces termes. Tolkien ne parle pas de théologiens dans son Monde Secondaire et le terme est une introduction d'Édouard Kloczko. Les termes *brón* et *erma* ne rentrent pas en conflit de manière interne au Monde Secondaire mais sont simplement des évolutions des écrits de Tolkien. Ainsi, dans un texte probablement daté des années 50, nous pouvons lire (X:218) :

... sa cohérence se relâche, et il retourne de nouveau à la *brón* [*> orma*] générale d'Arda.

Dans un texte plus tardif (toute fin des années 50), nous lisons ceci (X:338/349) :

... à partir de la 'matière' basique, qu'ils nomment *erma*, ...

[...]

... quenya *fairë* 'esprit (en général)', comme étant opposé à la matière (*erma*) ou 'chair' (*brávë*).

À aucun moment l'intention de Tolkien n'était d'opposer ces termes (*brón*, *orma* et *erma*) de manière interne, cette conception est une invention d'Édouard Kloczko.



Telufinwë mourut « accidentellement » dans l'incendie de son navire à Losgar. Son frère, inconsolable, fut manifestement capable de projeter une image mentale, une indemma, si forte de son jumeau qu'il fit croire à la présence des deux jumeaux aux Humains durant tout le Premier Âge.

p. 14

Cette idée selon laquelle Pityafinwë aurait projeté une image mentale de son frère « durant tout le Premier Âge » et ainsi leurrer les Hommes est une simple hypothèse de l'auteur. L'*indemma* est décrite dans le PE17 (p. 179). Son usage par l'auteur est une tentative d'expliquer ou de « lisser » une contradiction dans les

écrits de Tolkien : en effet, dans *Le Silmarillion*, les jumeaux vivent et combattent en Terre du Milieu durant le Premier Âge tandis que dans un écrit plus tardif (XII:354-5), Fëanor tue son plus jeune fils en mettant le feu au navire dans lequel ce dernier dormait. Ce genre de choix éditorial pose la question de la limite des hypothèses qu'il est possible de formuler sur la base des écrits de Tolkien ou la limite qu'il faut respecter entre vision interne et externe.



Mais grâce à quel texte connaissons-nous les débuts du premier des peuples de la Terre du Milieu ? Notre source est un conte traditionnel elfique intitulé « La Cuivienyarna ».

p. 14

Les termes « conte traditionnel elfique » ne sont pas tout à fait exacts. L'auteur omet de mentionner une note importante de Tolkien au sujet de ce texte (XI:421) :

En fait, ce texte fut écrit (dans un style et avec des notions simples) afin d'être un « conte de fée » ou un conte elfique pour enfants, mêlé à une histoire pour apprendre à compter.

Ce texte est certes très instructif mais il doit néanmoins être considéré avec circonspection, puisqu'il s'agit d'une histoire avec des « notions simples » (voire peut-être *simplistes* vis-à-vis de l'histoire réelle des Elfes) et qui a été « mêlée » à une autre tradition afin d'apprendre aux enfants à compter (d'où le fait que les nombres soient très présents dans le texte). Tout cela ne plaide pas en faveur de la qualité intrinsèque des informations contenues dans cette histoire enfantine. Chercher à atteindre une trop grande précision historique au travers de ce conte (notamment concernant les noms des Pères) est probablement tout aussi illusoire que de tenter d'apprendre quoi que ce soit de la vie du loup dans nos campagnes au travers du conte du *Petit Chaperon Rouge*.

En plus de présenter une traduction quasi intégrale de ce texte, l'auteur a choisi d'ajouter des éléments de son fait. Ainsi, plusieurs détails absents de la version originale de la *Cuivienyarna* sont intéressants, comme la couleur de cheveux des Elfes des premier et deuxième clans (p. 17 et 20), l'idée selon laquelle le vent qui éveilla les dix-huit couples d'Elfes pouvait être le *súle* de Manwë (p. 17) ou encore la relation entre la communion spirituelle des Elfes et leurs don de télépathie (p. 20-1).



En effet, aucun Quende ne peut posséder des cheveux noirs comme certains Humains de l'Orient lointain.

p. 20

Pour cette affirmation, l'auteur se base sur une note de Tolkien (PE17:125, la traduction est mienne) :

La couleur prédominante des cheveux *ñoldorins* était un brun très sombre (aucun Elfe ne possédait de cheveux totalement noirs : *morna*).

Cette note est à comparer avec ces passages contemporains (XII:353/357, la traduction est mienne) :

(5) [Caranthir] *Morifinnë* 'sombre' – il avait les cheveux noirs comme son grand-père. (*Moryo*)

[...]

19. [Finwë] avait les cheveux noirs, mais des yeux bleu-gris brillants.

Sans parler de la description de Maeglin dans *Le Silmarillion* (Silm:133, traduction modifiée) :

Il était grand et avait les cheveux noirs ; ses yeux étaient noirs, et pourtant brillants et vifs comme ceux des Noldor, et sa peau était blanche.

Il aurait donc été bon de tempérer cette affirmation.



Les « étoiles artificielles » [...] portent au singulier le nom de *ñillë* en quenya, un mot qui dérive de la racine ÑGILI-. [...] Enfin, d'autres noms peuvent s'appliquer aux petites étoiles : c'est le quenya et eldarissa *tinwë*, le sindarin *tim* et le goldogrin *tinwin* qui sont utilisés. Leur sens premier est « étincelle ». Ils dérivent tous de la racine TINI-.

p. 20, « Vocabulaire d'astronomie et d'astrologie (1^{ère} partie) »

Les termes *tinwë* et *tim* ne désignent pas de « petites étoiles » mais les « étoiles artificielles » (celles du dôme de Valinor, mis en place par Varda pour contrer les espions de Morgoth). Une relecture des textes de Tolkien permet de s'en assurer (X:388) :

À noter que *√elen* fait à proprement parler référence aux véritables étoiles d'Éa (mais pouvait aussi naturellement être transféré à leurs *représentations*). Les mots *tinwë*, *ñillë* (*√tin* 'étincelle', *√ngil* 'lueur argentée') et le sindarin *tim*, *gil* faisaient à proprement parler référence aux *représentations* valinoriennes.

L'auteur aurait donc pu préciser que *elen* pouvait désigner les étoiles réelles aussi bien que celles « artificielles » et que les termes quenya *tinwë*, *nillë* et ceux sindarins *tim* et *gil* désignaient d'égale façon les « étoiles artificielles », non les « petites étoiles ».

Les références aux racines (« un mot qui dérive de la racine ÑGILI-. [...] Ils dérivent tous de la racine TINI-. ») sont fausses car ces termes ne sont pas tous apparentés à ces racines.

La première (ÑGILI-) n'apparaît, à ma connaissance, nulle part et doit probablement être une modification de ÑGIL- présentée dans le PE17 (cf. aussi la racine GIL-, Ety:358, de la racine NGIL- 'lueur argentée', PE17:167 et ÑGIL-, PE17:169) ou encore une adaptation de la racine \sqrt{ngil} 'étincelle argentée' (cf. X:388).

La deuxième (TINI-) est probablement issue du PE12 (PE12:92) et sous cette racine seul *tinwe* (*e*) est donné, l'eldarissa *tinwe* (*e*) et le quenya *tinwë* ne désignant clairement pas la même chose, une véritable étoile pour le premier et un simulacre pour le second (cf. aussi la racine TIN- 'scintiller, émettre de fins rayons de lumière (argentée, pâle)', Ety:393, ou la racine TIN- 'étinceler ; scintiller', PE17:187).



« douze » se dit *rasta* en quenya, de la racine RASAT-.

p. 22

Bien que l'auteur ne le précise pas, le mot quenya *rasta* n'est pas attesté. Ce terme est une hypothèse à partir du mot qenyarin *jurasta* *'deux fois douze' (PE14:17n.6). Cette forme qenyarine (donc bien plus ancienne que les conceptions du quenya) ne retrouve un écho que dans la racine RÁSAT- (Ety:383, aucune forme dérivée n'est donnée).



- **p. 25** : Sur sa carte des grandes migrations, l'auteur nous gratifie d'un placement des *Cinn-lai* à l'extrême Est. Il ne s'agit que d'une spéculation de l'auteur, ce terme n'étant lié à aucune notion géographique (XI:410n.9) :

[les Avari] continuèrent évidemment à se nommer eux-mêmes **kwendi* 'le Peuple', considérant ceux qui partirent comme des déserteurs [...] Les formes avarines citées par les Maîtres du Savoir étaient : *kindi*, *cuind*, *hwenti*, *windan*, *kinn-lai*, *penni*.



4. Chapitre II : Quenta Eldaron, une histoire des Hauts Elfes...

Seulement trois parmi les Quendi furent prêts à entreprendre cette aventure : Ingwë, Finwë et Elwë, qui par la suite devinrent des rois. »

Ce ne sont donc pas les trois Pères qui partirent avec Oromë pour Valinor.

p. 28-9

L'auteur choisit ici de mélanger la conception des trois ambassadeurs, notamment présente dans la *Quenta Silmarillion*, avec celle de la *Cuivienyarna* et note que les noms des trois Pères (Imin, Tata et Enel) sont différents de ceux des ambassadeurs (Ingwë, Finwë et Elwë).

Cette comparaison est illusoire car la *Cuivienyarna* donne ces noms (Imin, Tata et Enel) de manière générique, ce que confirme une note de bas de page de Tolkien (XI:421) :

Ces trois Pères des Elfes sont nommés dans les anciens contes *Imin*, *Tata* et *Enel*. Ils s'éveillèrent dans cet ordre, mais à peu d'intervalle les uns des autres ; et c'est à partir d'eux, disent les Eldar, que furent conçus les mots pour un, deux et trois : les plus anciens de tous les numéraux*.

[...]

* [note de bas de page au texte] Les mots eldarins auxquels il est fait référence sont *Min*, *Atta* (ou *Tata*) et *Nel*. L'inverse est probablement historique. Les Trois n'avaient pas de noms jusqu'à ce qu'ils aient développé un langage, et reçurent (ou prirent) des noms après avoir conçus les nombres (ou du moins le douze premiers).

Aussi, nous pouvons très bien imaginer que les Trois Pères n'eurent en vérité pas de noms, ou qu'ils se nommèrent à l'origine *Imin*, *Tata* et *Enel* mais conçurent par la suite des noms plus élaborés : *Ingwë*, *Finwë* et *Elwë*, en évitant ainsi de monter une théorie bancale sur un possible désaccord entre ces six personnages, dont nous ne connaissons la présence **simultanée** dans **aucun** texte de Tolkien.



La femme occupait, chez les Elfes Primitifs, un rôle inférieur ; cf. la remarque dans « la *Cuivienyarna* » sur l'amour de l'Elfine allant d'abord à son époux prédestiné, ...

p. 29

L'auteur se base sur ce passage (XII:421) :

Et étant impatients, ils ne purent attendre et éveillèrent leurs épouses. Ainsi, disent les Elfes, la première chose que chaque femme elfe vit fut son époux, et son amour pour lui fut son premier amour ; et son amour et sa révérence pour les merveilles d'Arda vint après.

En quoi le fait de voir d'abord leurs maris respectifs et de les aimer en premier, avant Arda, leur confère une place inférieure ?



... et aussi le fait que les épouses portent simplement des formes féminisées des noms de leurs époux ...

p. 29

Noms dont nous avons vu plus haut qu'ils ne sont probablement (et logiquement) pas une vérité historique. Tenter d'établir des règles socioculturelles sur la base d'un « conte de fée » ou un « conte elfique pour enfants » (*dixit* Tolkien lui-même) est une entreprise qui paraît plutôt douteuse. Ces noms des Pères et leurs équivalents féminisés font probablement partie de « notions simples » dont parle Tolkien dans sa note.



Les Elfes qui décidèrent de partir rejetèrent l'autorité des trois anciens Pères.

p. 30

Tolkien n'affirme rien de tel, cette idée est une invention de l'auteur.



Le sort de Tata et Enel est inconnu dans les traditions. Mais il est probable qu'ils refusèrent l'appel des Valar et restèrent avec leurs épouses à Cuivienén. Ce qui est après tout logique puisque Finwë et Elwë ne semblent avoir été de leur famille.

p. 30

Le refus de l'appel des Valar et la non-filiation entre les premiers Pères et les ambassadeurs sont des spéculations de l'auteur qui ne reposent sur aucun fait concret établi par Tolkien.

Sachant que les trois Aïnés de la première génération des Elfes furent aussi les premiers à s'aventurer en Arda à la recherche de leurs congénères, il n'est pas forcément logique de les imaginer rechigner à quitter Cuivienén. Cela devient même un non-sens dans l'hypothèse d'une correspondance des trois Pères avec les ambassadeurs.



Dans les « Annales d'Aman », nous apprenons que deux Elfes, Nurwë et Morwë, sont les Chefs des Elfes qui ne voulaient pas partir. Il est tentant de les rapprocher de Tata et Enel. Ils seraient devenus, sous ces nouveaux noms, les chefs des Elfes Réfractaires.

p. 30

Une idée tout aussi valable serait d'imaginer (comme je l'explique plus haut) que les Trois Pères peuvent être assimilés aux ambassadeurs et que Nurwë et Morwë (deux autres Elfes avec des noms possédant la terminaison *-wë* probablement commune à cette époque) seraient des Elfes réfractaires différents des ambassadeurs/Trois Pères.



Lindar est le nom quenya des Elfes du Troisième Clan [...] Cependant, on trouve dans la « Quenta Noldorinwa » et les « Annales de Valinor » le terme *Lindar* appliqué aux Elfes du Premier Clan. Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur des scribes Humains (ou Hobbits) du Quatrième Âge ...

p. 31, « Vocabulaire historique et linguistique (3^{ème} partie) »

Hélas, cette hypothèse a du mal à tenir la route, au vu de la source de la *Quenta Noldorinwa* (IV:77-8, FTM:91) :

QENTA NOLDORINWA

ou

Pennas-na-Ngoelaidh

Une brève Histoire des Noldoli

ou Gnomes, tirée du Livre des Contes Perdus

qu'Eriol de Leithien écrivit, ayant lu

le *Livre Doré*, que les Eldar nomment *Parma*

Kuluina, à Kortirion sur Tol Eressëa,

l'Île Solitaire.

De même qu'à la source des *Annales de Valinor* (IV:263, FTM:286) :

(Ces annales, ainsi que les *Annales du Beleriand*, furent écrites par Pengolod le Sage de Gondolin, avant sa chute, et par la suite au Havre du Sirion, et à Tavrobel à Toleressëa après son retour dans l'Ouest, y et furent vues et traduites par Eriol de Leithien, qui est Ælfwine de l'Angelcynn.)

Une foi de plus, la politique d'une vision ultra interne démontre ses limites.



Au sujet du « roi suprême » des Elfes, l'*ingaran* :

Ainsi, il aurait dû être à même de résoudre les litiges qui pouvaient surgir entre les clans. Mais ce fut un échec sur toute la ligne. Lors de la plus grande crise entre les Elfes, la révolte des Ñoldor, son arbitrage ne fut pas sollicité.

p. 31-2

L'auteur se permet de morigéner copieusement Ingwë sur son inutilité dans cette révolte, mais il semble, a contrario, totalement silencieux sur l'action directe et déterminante du plus puissant de tous les Valar : Melkor (l'auteur ne parlant de son action qu'en p. 40, mais cela semble un peu tard). Car ce dernier gagna la confiance des Ñoldor et instilla dans leurs cœurs la méfiance et la haine. Ses mensonges finirent par pousser les Ñoldor à une révolte conduite par Fëanor qui s'acheva sur leur exil de Valinor et sur le premier massacre fratricide d'Alqualondë. Dans cette entreprise, Melkor prit grand soin de ne répandre ses mensonges que parmi les Ñoldor qu'il avait gagnés à lui, sans s'approcher des Vanyar, trop méfiants, ou des Teleri d'Aman, qu'il considérait trop faibles pour ses projets.

Dans ces conditions, il est très maladroit de blâmer un dirigeant, quel qu'il soit, pour ne pas avoir perçu de tels mensonges, instillés avec art par la plus puissante force maléfique qu'Arda ait jamais connu.



Dans le « Lammas » [...] le roi des Elfes du Premier Clan est identifié à Imin, même si son nom n'est pas cité [...] Cependant, une autre source, plus fiable que cette version du « Lammas », précise que l'Elfine Indis était la fille de la sœur d'Ingwë. Ce texte rend donc l'identification entre Ingwë et Imin impossible. Imin ne pouvait pas avoir une sœur puisqu'il n'avait pas de père biologique.

Le roi Ingwë pourrait éventuellement être le fils d'Imin.

p. 32

Par « une autre source, plus fiable », l'auteur entend *The Shibboleth of Fëanor*, un texte tardif de Tolkien pour lequel aucun auteur interne à son univers n'est désigné. La « fiabilité » est donc toute relative. Dans ce texte, la formulation au sujet d'Indis permet d'émettre un doute, si mince soit-il, sur la véritable filiation d'Indis (XII:343 – et non 434 comme l'auteur l'indique) :

... Il est dit qu'elle était la fille de la sœur du Roi Ingwë.

Et enfin, quand bien même Ingwë posséderait une sœur, il peut être tout à fait acceptable d'imaginer qu'une telle filiation ait été établie dès l'origine, à l'Éveil des Elfes, qu'elle ait été le fait d'Ilúvatar (comme la filiation entre Manwë et Melkor, bien qu'ils ne disposent pas non plus de « père biologique ») ou qu'il s'agisse d'un choix des Elfes entre eux, en fonction de leurs affinités. On peut également très bien imaginer que les Premiers Elfes se conçurent à leur éveil comme tous frères et sœurs, tout du moins au sein d'un même clan.

Quoiqu'il en soit, l'auteur cherche ici à défendre son point de vue de manière quelque peu maladroite et avec des outils contestables : un texte dont la fiabilité interne n'est pas prouvée et une explication sur la filiation somme toute très discutable.

Si nous continuons dans la logique de l'auteur, au sujet des *Annales d'Aman*, nous lisons cette note de Christopher Tolkien (X:87n.3) :

3. Mon père ajouta ici hâtivement, au stylo-bille et donc apparemment plus tard (voir p. 102 §78) :

Ils demeurèrent ici un an, et ici Indis femme de Finwë lui donna un fils, plus ancien de la seconde génération des Eldar. Il fut d'abord nommé Minyon Premier-Né, mais par la suite Curufinwë ou Fëanor.

Ce fut supprimé, peut-être juste après avoir été écrit ; voir note 5.

Il est possible d'imaginer, par quelque explication interne, que cette note puisse avoir une validité quelconque, comme pouvant expliquer, par exemple, cette déclaration de Mandos (Silm:74, traduction modifiée) :

Il se peut que je laisse sortir mes bijoux, mais jamais je n'en ferai de semblables, et si je dois les briser, je briserai mon cœur et j'en mourrai ; premier de tous les Eldar d'Aman. »

« Pas le premier », dit Mandos, mais nul ne comprit cette parole ...

Dans ce cas, la théorie d'Ingwë comme fils d'Imin serait une fois de plus invalidée, puisque le premier enfant de deuxième génération ne serait donc pas né avant la Grande Marche. Et Ingwë serait donc nécessairement de la première génération. Il est d'ailleurs surprenant de voir l'auteur employer cette citation supprimée par Tolkien et ainsi se contredire en l'espace d'une cinquantaine de pages (*cf.* citation de la page 87 plus bas).



Il s'appelait Denwego et il entraîna un important contingent vers le sud ...

p. 44

Il est difficile de comprendre pourquoi l'auteur a ici choisi de donner une forme étymologique présentée comme hypothétique par Tolkien au lieu de la forme nandorine ou celle en quenya (XI:412n.17) :

Lenwë est la forme sous laquelle son nom est conservé dans les histoires ñoldorines. Son nom était probablement **Denwego*, nandorin *Denweg*.

Notons également l'inconsistance de l'auteur, qui donne ici *Denwego* mais la forme *Lenwë* trois pages plus loin, dans ses « divisions politico-historiques des Elfes » (le terme n'apparaît dans le texte qu'une quarantaine de pages plus loin, p. 86). Le lecteur néophyte aura donc toutes les peines du monde à faire le rapprochement entre Denwego et Lenwë, ce dernier n'étant introduit nulle part ailleurs.



LA PRISE DU POUVOIR D'OLWË

p. 44

Ce titre est incorrect puisqu'Olwë ne **prit** pas le pouvoir mais fut **choisi** par son peuple (X:84) :

Mais lorsque les Teleri apprirent qu'Ingwë et Finwë s'en étaient allés avec leurs peuples, ils se pressèrent vers la côte, et y demeurèrent, pleins de désir pour leurs amis partis. Et ils prirent pour roi Olwë, le frère d'Elwë.



Olwë, qui n'avait pas l'autorité de son frère, s'avéra incapable de rassembler l'ensemble du clan sous sa bannière.

p. 44

Ce manque d'autorité d'Olwë n'est qu'une spéculation de l'auteur. Les textes, comme les *Annales d'Aman*, ne laissent rien entendre de tel, la scission des deux ethnies (celles d'Elwë et d'Olwë) n'étant pas due à Olwë mais au refus légitime du peuple d'Elwë de partir sans son roi. Ce que les *Annales d'Aman* rappellent (X:84) :

Mais les Teleri demeurèrent encore en Terre du Milieu ; car nombre d'entre eux demeuraient en Beleriand oriental et n'entendirent pas les appels d'Ulmo avant qu'il ne fut trop tard ; et plusieurs recherchaient encore Elwë Singollo, leur roi, et refusaient de partir sans lui. Mais lorsque les Teleri apprirent qu'Ingwë et Finwë s'en étaient allés avec leurs peuples, ils se pressèrent vers la côte, et y demeurèrent, pleins de désir pour leurs amis partis.

Et d'une certaine manière, il n'était responsable que d'une partie du peuple d'Elwë et même si les huit Elfes qui devinrent des Nandor (*cf.* XI:412n.16) étaient probablement de son ethnie, rien n'indique précisément s'il perdit ou non d'autres de ses semblables avant d'embarquer pour Aman. Et nous savons même que plusieurs Elfes du peuple d'Elwë choisirent ensuite de partir (X:85) :

En cette année, Ulmo prêta l'oreille aux prières de Finwë et se rendit de nouveau en Terre du Milieu pour amener Elwë et son peuple en Aman, s'ils désiraient venir. Et ils furent en fait nombreux à être disposés ; mais Ossë fut peiné. [...] Aussi il en persuada certains de rester, et ceux-là furent les eldar qui demeurèrent longtemps sur les côtes du Beleriand ...

Ce passage rappelle également qu'Ossë n'est pas totalement étranger à l'envie de certains Nelyar de rester en Terre du Milieu. Ici comme pour Ingwë (*cf.* plus haut le passage des p. 31-2), l'auteur est prompt à tancer sans tenir compte de certains éléments pourtant essentiels, comme l'intervention (directe ou non) d'un Aiu.



C'est donc un clan bien amaigri qu'Olwë conduisit finalement jusqu'en Eldamar.

p. 44

Au départ de la Grande Marche, sur les 74 Nelyar, Elwë en persuada 46 de partir, 28 refusant de le suivre (soit un bon tiers), ce qui relativise son autorité. Par la suite, 8 Elfes d'Olwë quittèrent la Marche. Au final, sur les 46 Elfes Marcheurs, Olwë en mena 20 en Aman, ce qui est un résultat somme toute assez honorable, puisque les Elfes du peuple d'Elwë cherchaient leur roi et qu'Ossë influença également leur choix.



Ils [= peuple d'Olwë] forment un peuple assez différent [...] allant parfois jusqu'à se moquer de leur roi. En effet, dans leur langue telerine, il était normalement appelé *Olue*, mais familièrement surnommé *Volue*, « la Grande Vague, le Rouleau ».

p. 45

L'auteur se sert ici vraisemblablement de ce passage et de cette note (XII:357-8, la traduction est mienne) :

20. La connexion avec le telerin *vola* 'rouleau, longue vague', qui était parfois faite par les Teleri eux-mêmes, n'était pas une 'étymologie' sérieuse mais une espèce de jeu de mots ; car le nom du roi n'était pas normalement *Volwë* (eldarin commun **wolve*) mais Olwë en telerin comme en quenya, et le *w* ne disparaissait pas avant un *o* en telerin comme cela était le cas en quenya.

La forme *Volue* n'apparaît pas sous cette forme en telerin (bien qu'elle puisse logiquement exister). L'auteur s'inspire probablement de l'autre forme telerine du nom d'Olwë, donnée dans un autre ouvrage (XI:369) :

Ainsi, *Olue cava* ou *cava Olue*, habituellement *cavaria Olue* (sc. 'sa maison à lui, Olwe') = 'maison d'Olwe'. La dernière forme était également employée en quenya avec des noms propres, comme *köarya Olwe*.

La forme *Volue* est donc strictement une hypothèse de l'auteur (bien que tout à fait logique), non un terme inventé par Tolkien. Pourquoi alors ne pas conserver à l'identique le nom *Olwë* (en quenya comme en telerin) et la forme *Volwë* associée ? D'autre part, il n'y a pas de « moquerie » des Elfes d'Olwë vis-à-vis de leur dirigeant mais un « jeu de mots ».



Fig. 6 : Les divisions politico-historiques des Elfes jusqu'à la fin du Premier Âge d'après « *Quendi et Eldar ou l'Essekenta Eldarinwa* ».

p. 47

Ce tableau présente les Quendi et leurs divisions, avec le nombre d'entre eux dans chaque branche, l'auteur suivant scrupuleusement les valeurs données dans *The War of the Jewels*. Il omet cependant d'ajouter un bémol quant à la certitude de ces valeurs (XI:381, l'emphase est mienne) :

Selon les historiens ñoldorins les proportions, hors des 144, de ceux qui, lorsque la Marche commença, devinrent des Avari ou des Eldar sont **approximativement** les suivantes :

Minyar 14: *Avari* 0 *Eldar* 14
Tatyar 56: *Avari* 28 *Eldar* 28
Nelyar 74: *Avari* 28 *Eldar* 46 > *Amanyar Teleri* 20;
Sindar et *Nandor* 26



Elu dit Thingol ou « chaperon gris », traduit en quenya par *Sindacollo* ...

p. 54

Étrangement, l'auteur a ici choisi une forme donnée dans *Le Silmarillion*, un ouvrage rédigé par les Hommes – dont il remet plusieurs fois en cause la qualité – au détriment d'une forme qui devrait pourtant lui sembler plus « sérieuse » (XI:410) :

... nom d'Elwe *Thingol* (*Sindikollo*) 'Gris-manteau' ...

Idem dans *Laws and Customs among the Eldar* (X:217) :

Elwë, seigneur des Teleri, fut largement connu sous son *anesë* ou nom donné *Sindicollo* 'Grismanteau', et aussi plus tard, sous la forme modifiée de la langue sindarine, il fut nommé *Elu Thingol*.

La traduction « chaperon gris » est d'ailleurs erronée, puisque pour les deux termes quenya (*Sindicollo* et *Sindikollo*), Tolkien fournit la traduction 'Grey-cloak' et non 'Grey-chaperone/hood'. Un chaperon étant une coiffure prenant divers aspects, tandis que le terme anglais *cloak* désigne un grand vêtement d'extérieur. Si

Tolkien avait voulu parler d'une telle pièce d'habillement, il aurait employé le terme approprié (angl. *chaperone, hood*). Tout au plus, une variante est proposée dans *Le Silmarillion*, où Thingol est nommé en anglais *Grey mantle*, le terme *mantle* désignant un large vêtement sans manches, autrement plutôt une *mante* ou une *cape* (soit 'Grisemante').

Par l'emploi du terme *chaperon*, l'auteur veut probablement ici faire référence à la chevelure d'Elwë (Silm:53, traduction modifiée) :

... il apparaissait à présent tel un seigneur des Maiar, ses cheveux d'un gris argenté, plus grand de tous les Enfants d'Ilúvatar ...

Et ce pourrait effectivement convenir à l'idée du chaperon qui, semblable à une longue chevelure, couvre la tête et les épaules. Mais cela n'enlève rien au fait que Tolkien a choisi *cloak* et qu'il désirait probablement une métaphore encore plus « puissante », comparant ses cheveux à un manteau ou une mante, *i.e.* un vêtement couvrant le corps de haut en bas et non simplement la tête et les épaules. Le traducteur ne peut donc en aucun cas s'arroger le droit de modifier l'idée d'origine de ce terme.

Quelques exemples de chaperons :



16. — Chaperon coiffé en bonnet (guleron et cornette pendant sur le dos)



12. — Chaperon coiffé en bonnet (Cornette tordillée par-dessus le guleron)



13. — Chaperon coiffé en bonnet (guleron saillant en crete de coq)



14. — Chaperon coiffé en bonnet (extrémité de la cornette saillant au-dessus ou au-dessous du tortil)



1133 Arrivée des Vanyar et des Ñoldor à Valinor. Naissance de leur langue qui porte le nom de proto-quenya.

Le terme « proto-quenya » est une invention de l'auteur, non un nom donné par Tolkien.



... en eldarissa Ungweliantë²⁵.

25. C. Tolkien lit ce nom comme Ungwelianti, ce qui est une erreur à notre avis.

p. 67

La forme semble effectivement difficile à lire, puisque dans le *Qenya Lexicon* nous lisons cette note éditoriale (PE12:98, la traduction est mienne) :

[*Ungweliante* pourrait également être *Ungwelianti*.

C'est donc la terminaison de ce nom que l'auteur remet ici en cause. Il oublie de rappeler l'existence de la forme *Ungwe Lianti* dans *Le livre des contes perdus* (I:152, LCP:177, traduction modifiée) :

Ungwë Lianti, la grande araignée qui enlace, fut-elle nommée par les Eldar ...

D'autre part, cet être est associé au genre féminin. Et nous savons que plusieurs titres féminins donnés en quenya à certains Ainur se terminent également en *-i* (PE14:12) : *Këmi*, *Tinwetāri*, *Tinwevarni*, *Koiretāri*, *Sāri*, *Nieliqi*, *Erinti*.



Il se rend dans le sud du Monde, à Ruamórë ...

p. 67

L'intérêt d'exhumer ce toponyme qui n'apparaît qu'une seule fois dans les écrits de Tolkien publiés (PE12:80-1) au détriment de celui originalement donné dans les *Annales d'Aman*, *Arvalin* (X:97), est loin d'être évident. D'autant qu'Arvalin est probablement plus connu de la plupart des lecteurs, apparaissant par exemple dans *Le Livre des contes perdus*, le premier *Silmarillion* ou les *Annales de Valinor* tardives. Sans même parler du grand écart temporel entre le *Qenya Lexicon* et la dernière version des *Annales d'Aman* (quelques dizaines d'années).



... il existe un texte intitulé « Des Orques » (« Orcs » dans *Morgoth's Ring*, p. 415-422) qui décrit bien les différentes théories concernant l'origine de cette race. Ce texte fut écrit, semble-t-il, au début du Quatrième Âge. Nous pensons que c'est un Elfe proche des Humains qui serait l'auteur de ce texte important.

p. 74

Nous pouvons spéculer sur la datation du texte (« début du Quatrième Âge »), sur la base des éléments du texte qui ne s'étendent pas au-delà de la fin du Troisième Âge, faisant référence aux méfaits de Saruman (X:418-9) et à la tyrannie de Sauron aux Deuxième et Troisième Âges (X:419). Mais, toujours sur la base de ces mêmes éléments, ce texte pourrait très bien avoir été écrit par quelqu'un qui aurait quitté la Terre du Milieu après la fin du Troisième Âge vers Tol Eressëa. Et donc bien après le Quatrième Âge.

Concernant l'attribution du texte à un Elfe, rien ne permet de l'assurer avec une quelconque certitude, il peut très bien s'agir d'un Homme, comme le roi Aragorn ou le prince Faramir, qui auraient pu se rendre à Imladris afin de compléter leur savoir des remarques ou même des témoignages d'Elrond ou des Ñoldor encore présents là-bas.



... certains théologiens dualistes de la Terre du Milieu supposent que les Orques sont « les Enfants de Melcor » ...

p. 74

Tolkien ne parla jamais de théologiens de manière interne à son univers, encore moins de « théologiens dualistes ».



5. Chapitre III : Les us et coutumes des Quendi

... le *mélamar* en quenya. Ce terme, qui signifie littéralement « ma demeure bien-aimée » ...

p. 77

L'adjectif possessif « ma » est ici une invention de l'auteur, le terme signifiant littéralement « bien-aimée-demeure » (*méla-mar*).



Si *lembas* ou « pain de route » est le nom sindarin de cette nourriture, en quenya, elle est plus souvent nommée « pain de vie » ou *coimas*.

p. 78

La forme quenya équivalente est *lerembas* (PE17:52, la traduction est mienne) :

La forme quenya était *lerembas* (avec réduction et perte de la voyelle finale habituelles dans les noms composés).



... les médecins elfes en donnent aux grands blessés pour favoriser leur prompt guérison.

p. 78

Dans le texte décrivant cette nourriture, il n'est point question de quelconque « médecins elfes », dont Tolkien ne parle pas dans son œuvre (XII:403, la traduction est mienne) :

Les Eldar étaient seuls à savoir comment préparer cette nourriture. Elle fut faite pour le confort de ceux qui avaient besoin d'effectuer un long voyage dans la nature ou pour le blessé dont la vie était en péril.

Tolkien précise également dans un brouillon du *Seigneur des Anneaux* que le *lembas* faisait un bon antidote (*cf.* IX:11).



Les *lembas* sont enveloppés dans de grandes feuilles et scellés avec un cachet de cire blanche de la *Massánië*.

p. 78

Il ne s'agit pas à proprement parler d'une tradition. L'auteur fait ici un mélange entre la description du *lembas* dans *Le Seigneur des Anneaux*, où il est emballé dans des feuilles et noués avec des cordelettes, et la tradition du *Silmarillion* (Silm:204, XII:404n.1, traduction modifiée) :

Et elle lui donna alors une provision de *lembas*, le pain de route des Elfes, enveloppé dans des feuilles d'argent, et attachés par des liens dont les nœuds étaient scellés du sceau de la Reine, un cachet de cire blanche de la forme d'une unique fleur de Telperion ; car selon les coutumes des Eldalië, la conservation et le don du *lembas* était le privilège de la Reine seule.



... *Ambarussa* « Rousseau Élancé » ...

p. 85

La traduction de l'auteur est incompréhensible vis-à-vis de la VO (angl. 'top-russet', cf. XII:353) :

Ambarussa 'sommets-roux' devait faire référence aux cheveux : les premier et dernier enfants de Nerdanel avaient les cheveux roux de leur parenté.



... *Ardamin* « ? Tour du Monde » ...

p. 85

L'auteur hésite car aucune traduction n'est donnée par Tolkien. Mais la solution pourrait tout simplement résider dans la forme adunaique de son nom, *Ar-Abattârik*. Le premier élément, *Ar-*, est bien sûr similaire au premier élément (*Tar-*) de la forme quenya entière du nom, *Tar-Ardamin*. Nous savons que *târik* signifie 'pilier' (IX:429), le premier élément, *Abat-*, serait donc probablement 'Arda'. Le deuxième élément de *Ardamin*, *-min*, est donc probablement le même terme que celui de *Menelmin* 'Pilier du Ciel' (IX:335) un autre

nom donné au *Meneltarma* au centre de Númenor. Dans ce cas, *Ardamin* serait donc plutôt traduit par *Pilier du Monde?



Ainsi le roi Finwë nomma d'abord son premier fils *Finwë minyon*, « Finwë junior ».

p. 87

L'auteur fait ici usage de la seule occurrence du nom *Minyon* (X:87n.3) :

3. Mon père ajouta ici hâtivement, au stylo-bille et donc apparemment plus tard (voir p. 102 §78) :

Ils demeurèrent ici un an, et ici Indis femme de Finwë lui donna un fils, plus ancien de la seconde génération des Eldar. Il fut d'abord nommé Minyon Premier-Né, mais par la suite Curufinwë ou Fëanor.

Ce fut supprimé, peut-être juste après avoir été écrit ; voir note 5.

Tout d'abord, notons que cette note sur le nom *Minyon* fut supprimée. Ensuite, si l'auteur accepte cette note, cela invalide son hypothèse d'Ingwë comme un possible fils d'Imin (*cf.* note sur un passage de la page 32 ci-dessus). Enfin, la différence entre « junior » et « Premier-né » est tout de même notable.



Certains Humains, amis des Elfes, prétendent qu'autrefois ils étaient aussi immortels et que la transformation de leur nature par Dieu est due à une chute morale, une faute provoquée par Melcor. Mais les théologiens hauts elfes sont sceptiques.

p. 96

Le choix de l'auteur de présenter cette croyance humaine est intéressant, mais il aurait été bon de dépasser le simple scepticisme de certains Hauts Elfes et établir clairement le fait que cette croyance n'est pas fondée. Au moins à l'égard du lecteur néophyte qui pourrait penser que Tolkien n'établit pas clairement les choses à ce sujet, ce qui est faux.



Pour quelle destination exacte quitte-t-elle le monde créé [...] les Elfes ne le savent pas. Ce destin inconnu de l'âme humaine pose un grave problème aux théologiens de la Terre du Milieu.

p. 96

Bien que l'auteur ait eu plusieurs fois recours au *Livre des contes perdus*, il semble qu'il préfère ici oublier le passage (I:77, LCP:94-5) expliquant comment les Hommes sont jugés et gardés à Mandos ou envoyés, selon leurs mérites, en Angamandi, les Enfers de Fer de Melko, ou, après un périple depuis le Nord à bord du bateau noir *Mornië*, dans les larges plaines brumeuses d'Arvalin au sud, les plus méritants étant amenés depuis Arvalin dans les palais de Valmar par Nornorë le héraut des Dieux.

Le lieu d'échouage de Mornië, notamment nommé *Hanstovänen* (cf. I:167/170), est présenté sur la carte donnée par l'auteur en double page 24-5, mais comme l'auteur ne parle pas de Mornië ni de la légende qui lui est associée, le toponyme perd quelque peu de sa superbe et de son utilité sur la carte. Au pire, le lecteur non averti pourrait penser à un deuxième port elfique au nord d'Alqualondë.



p. 102-4 : ce passage sur les fiançailles et le mariage est intéressant et bien présenté. Mais ce n'est pas le fait de l'auteur, puisque ces trois pages sont une traduction des pages 210 à 213 de *Morgoth's Ring*.



*Elen siluva aureenna veryanwesto*³⁰.

30. *Une étoile brillera durant la belle journée de votre mariage. Formule traditionnelle chez les Hauts Elfes.*

p. 102

À ces mots, le lecteur non averti pourrait penser que l'auteur a lu quelque part une déclaration de Tolkien affirmant que cette phrase était une « formule traditionnelle chez les Hauts Elfes ». Cette formule n'est pas plus elfique que « traditionnelle », elle fut en fait écrite par Tolkien pour un mariage et fut reçue par le destinataire en août 1968 (VT49:43). À aucun moment Tolkien ne déclare d'aucune façon que ce puisse être une « formule traditionnelle chez les Hauts Elfes », et de fait, s'il fallait chercher une origine interne à cette phrase, ce pourrait tout aussi bien avoir été une formule núménoréenne ou gondorienne.

Notons de plus que cette phrase se décline en plusieurs versions ce qui, d'un point de vue interne, pourrait signifier que celui (Elfe, Humain, Hobbit, *etc.*) qui écrivit la phrase hésita et donc qu'il ne s'agissait très probablement pas d'une formule traditionnelle sans quoi l'utilisateur n'aurait eu aucun mal à l'écrire correctement, rendant l'hypothèse de l'auteur d'une « formule traditionnelle chez les Hauts Elfes » encore plus improbable.

Dans la même parution, nous trouvons également d'autres formules similaires en quenya. Amusons-nous à leur trouver une tradition (VT49 p. 41 & 47 respectivement) :

Nai amanya onnalya ter koiviera

*'Que votre enfant soit béni tout au long de sa vie'

Probablement une « formule traditionnelle chez les Hauts Elfes » employée par les maîtresses lorsque les jeunes Elfes quittaient définitivement l'école.

nai laure lantuva parmastanna lúmissen tengwiesto.

'qu'une lumière dorée tombe sur votre* livre au moment de votre* lecture'

* duel (à vous deux)

Probablement une « formule traditionnelle chez les Hauts Elfes » employée par les bibliothécaires.

Les amalgames sont donc très faciles à faire, mais il appartient à l'auteur de bien indiquer qu'il s'agit ou non de faits avérés par Tolkien lui-même, et non de présenter ses propres hypothèses comme des vérités.



Múrien (<i>Lundi</i>)	Consacré à la rêverie, à la méditation, à la musique.	Irmo, Salmar.
--------------------------------	---	---------------

p. 105, Figure 7

Pourquoi avoir décidé de faire disparaître Ómar (« le Vala qui connaît toute les langues », I:48, LCP:63) des divinités présidant à la journée dans la version originale de ce tableau (PE14:21) :

(6)	Lorien, Salmar, Omar	Sommeil, rêves, fantaisie, poésie, imagination, musique
------------	-----------------------------	---



Fuinen (<i>Mardi</i>)	Consacré à la fin des choses, à la décrépitude.	Mandos, Nienna.
--------------------------------	---	-----------------

p. 105, Figure 7

Alors que le *Lorien* de la VO est devenu *Irmo* (cf. ci-dessus), le *Mando* de la VO devient ici *Mandos*. Pourquoi ne pas l'appeler *Námo*, comme pendant à *Irmo* ? D'autant que ces deux noms (*Námo* et *Irmo*) sont donnés à la suite dans la même source (XI:402-3).

D'autre part, les éléments symboliques donnés par l'auteur ne correspondent pas au texte original (PE14:21) :

<p>(7) Mandos Vefantur, Fui Nienna death, darkness, sorrow. mort, ténèbres, chagrin.</p>

Des notions quelques peu différentes et plus importantes que la simple « décrépitude ».



- **p. 105-6** : l'auteur présente les jours de la semaine issus des plus anciennes conceptions (p. 105, figure 7, tableau issu du PE14:21, probablement *c.* 1917) ainsi que ceux, beaucoup plus récents, du *Seigneur des Ammeaux* (tableau p. 106) mais occulte une autre version contemporaine de la figure 7, la *kainendan* ou *kainella* en *qenya* ou *caineglad* en *gnomique/goldogrin*, semaine des Valar et des Eldar (PE14:22) :

1.	<i>Dimanche</i>	Manwisan –	Sūlisan	
	<i>Lundi</i>	Ulmosan –	Vaisan	
	<i>Mardi</i>	Aulisan –	Marasan	
	<i>Mercredi</i>	Fantōran –		
	<i>Jeudi</i>	Tulkassan –	Poldosan	
	<i>Vendredi</i>	Falmasan		
	<i>Samedi</i>	Makarnisan –		
2.	<i>Dimanche</i>	Kēmisan		
	<i>Lundi</i>	Vardasan	(TInwesan)	
	<i>Mardi</i>	Qalmisan		
	<i>Mercredi</i>	Vanasan	Koirisan	Orome & Vana
	<i>Jeudi</i>	Nessaran		Nessa
	<i>Vendredi</i>	Onensan		
	<i>Samedi</i>	Salmar, Omar.		

Et omet aussi la semaine valienne composée de cinq jours (Ety:368, c. 1937-8) :

	Jour	Vala(r) associé(s)
1.	(Ar)Manwen	Manwë
2.	(Ar)Ulmon	Ulmo
3.	(Ar)Veruen	Aule and Yavanna
4.	(Ar)Fanturion	Mandos and Lórien
5.	Nessarón or Neldion	Osse, Orome, Tulkas

Ces conceptions sont probablement omises à cause de leur trop grande divergence de la vision présentée par l'auteur, démontrant encore les limites de son choix ultra-interne.



Ormenel Le jour de la voûte céleste³²

32. *Ce jour est probablement dédié à Eru Ilúvatar.*

p. 106

Pourquoi *Menelya/Ormenel* devrait-il être associé à Eru ? Ce jour est dédié aux *cieux*, qui ne sont pas la demeure d'Eru, et qui viennent logiquement après des thèmes généraux comme les étoiles, le Soleil ou la Lune sans qu'il soit nécessaire de parler d'Eru. De plus, l'appendice D du *Seigneur des Anneaux* spécifie bien que le dernier jour (*Valanya/Orbelain*, dédié aux 'Valar ou Puissances') est le plus important. Or les Núménoréens étaient bien entendu conscients de l'existence d'Eru puisque trois fêtes núménoréennes lui étaient dédiées (*Erucyeme*, *Eruhantale* et *Erulaitale*, cf. C&LI:552). Aussi, si *Menelya/Ormenel* avait un quelconque rapport avec Eru, s'eut été le jour le plus important, et non *Valanya/Orbelain*. D'où la question de l'intérêt de cette remarque.



- **p. 107-10** : le mélange des différents panthéons en fonction des périodes conceptuelles était-il vraiment nécessaire ? Ainsi découvre-t-on une *Nielicci* (p. 109) qui n'apparaît que dans la première conception de Tolkien (dans le *Livre des Contes Perdus*, I:302) ou de cette idée que certaines divinités de moindre rang puissent être des enfants (fils ou fille) des Valar, idée rejetée par Tolkien par la suite de manière externe et qu'il aurait probablement refusé de voir apparaître dans une version *globale* de son légendaire.

D'autre part, l'auteur inclut quelques Ainur issus du *Livre des contes perdus* (comme Erinti, Macar/Magron, Meassë/Machos ou Nielicci). Mais d'autres, comme Ómar ou Urwen sont absents, sans qu'aucune raison valable ne vienne justifier cela. De surcroît, dans *Le Livre des contes perdus*, Ómar est présenté dans le « plus jeune des grands Valar », « le Vala qui connaît toutes les langues ». Notons également que ce Vala est nommé *Amillo*, terme qenyarin dont la glose dans le *Qenya Lexicon* est la suivante (PE12:30) :

Amillo l'un de ceux du Peuple Bienheureux (les *Valar*). Hilary.

Le prénom *Hilary* faisant bien entendu référence à son frère cadet (Tolkien poussant même la similitude jusqu'à créer le terme *amillion* 'février', le mois du Vala Amillo, mois de naissance de son frère).

Enfin, pourquoi ne parler que des *Wingildi*, lorsque beaucoup d'autres esprits attachés à d'autres éléments ou thèmes existent (comme dans la liste des fées, PE14:10, avec les *nermir*, les *tavári*, les *nandini* ou les *orossi* ou les nombreux autres esprits listés juste en-dessous) ? Ou même d'autres Maiar très connus qui œuvrèrent beaucoup en Terre du Milieu, comme Melian, épouse du roi Elu Thingol, ou les Istari qui vinrent aider à repousser le pouvoir grandissant de Sauron, et dont les plus connus furent Gandalf et Saruman. Ce ne peut en tout cas pas être imputé à un manque de place, puisque la page 111 à la fin du chapitre possède un tiers d'espace libre.



Note : *Ainur* est toujours utilisé ainsi au pluriel dans les textes elfiques authentiques.

p. 107

Et pourtant, l'Elfe Pengolodh donne bien ce terme au singulier (XI:399) :

Ainu 'être de l' « ordre » des Valar et des Maiar, conçus avant Eä'.



EONWĒ, le héraut ou le fils de Manwë. On trouve aussi *Fionwë*, à cause de l'incompréhension de la forme *eon-*, qui n'existait pas en quenya. Eonwë fut associé au mot quenya *fion*, « faucon », oiseau dédié à *Manwë*. Le nom fut altéré par des copistes en *Fionwë*.

p. 107

L'incompréhension, l'association et l'altération ont été inventées par l'auteur. L'auteur parle ici du terme *fion* comme signifiant « faucon » tel que présenté dans le chapitre *Etymologies* (Ety:381). Mais il semble vouloir occulter l'autre étymologie de ce terme (PE12:38) :

Fion(d) [...] fils. En particulier **Fion(we)**, le Vala.

Je me permets également de citer la remarque pertinente d'un confrère, Damien Bador, présentée dans sa propre critique de l'ouvrage⁴ :

1) À l'époque de ce changement de dénomination, Tolkien décida que « les grands Valar n'enfantent point. » Kloczko présente néanmoins plusieurs « dieux », tels Eönwë / Fionwë ou Nielicci comme les enfants de certains des Valar les plus exaltés, et même s'il reconnaît qu'il existe plusieurs versions à ce sujet, il omet de préciser quelle était la vision que Tolkien considérait être la plus proche de la vérité. On notera à propos de Fionwë que Kloczko traduit la racine *fion* par « faucon » (angl. *falcon*) au lieu d'« épervier » (angl. *hawk*), et affirme que cet oiseau est dédié à Manwë. C'est là commettre une double erreur : si dans les *Contes Perdus*, les éperviers sont bien les oiseaux de Manwë, les textes plus tardifs ne lui associent plus que les grands Aigles ; quant aux faucons, leur association est tout autre : dans les *Contes Perdus*, ils sont qualifiés de « rejetons de Melko », le frère ennemi de Manwë.



Il existe chez les Elfes une grande fête pour célébrer l'arrivée du printemps et donc la nouvelle *löa*. Elle s'appelle « l'Éclosion des Fleurs » ou *Nost-na-Lothion* en goldogrin. À Gondolin, elle était apparemment surtout réservée aux enfants elfes.

p. 110

Le fait qu'elle était « apparemment surtout réservée aux enfants elfes » est une invention de l'auteur (II: 171-2, LCP:464, traduction modifiée) :

Ainsi advinrent et passèrent avec la réjouissance des enfants les fêtes de *Nost-na-Lothion* ou Éclosion des Fleurs, et les cœurs des Gondothlim étaient réjouis de la bonne promesse de l'année ...

⁴ <http://www.tolkiendil.com/doku.php?id=tolkien:sur-tolkien:ejk-edc:critique#fnt__1>.



Il y a aussi une grande fête qui a lieu chez les Elfes de Tol Eressëa ...

p. 110-1

Dans *Le livre des contes perdus*, *Turuhalmë* n'est pas généralisée par Tolkien à l'ensemble des Elfes de Tol Eressëa, cette tradition pouvant très bien n'être célébrée que chez Vairë et Lindo.



Elle [...] célèbre la flamme créatrice d'Eru [...] Un feu y est entretenu toute l'année, symbole d'Eru et de la vie.

p. 111

Cette référence à Eru est une invention de l'auteur.



Les maisons elfiques, ou *martamni*, ont une pièce qui est généralement consacrée aux contes et récits. Elle porte divers noms, la « Chambre des bûches » ou la « Pièce aux contes ».

p. 111

Là encore, l'auteur fait une assimilation de Mar Vanwa Tyaliéva « la Chaumière du Jeu Perdu », (demeure des hôtes d'Eriol le Marin, Vairë et Lindo) à toutes les demeures de l'île de Tol Eressëa, sans savoir si cette tradition est généralisée ou non. Cette pièce est plus exactement nommée « Pièce des bûches » (angl. *Room of Logs*), « Pièce du feu de bûche » (angl. *Room of the Log Fire*) ou « Pièce du feu du conte » (angl. *Room of the Tale-fire*).



C'est le maître de maison qui bénit la « nouvelle bûche ».

p. 111

Non, **les** nouvelles bûches (I:229, LCP:263-4) :

L'on ne permettait jamais que le Feu aux contes s'éteigne ou meure en une cendre grise, mais à la veille de Turuhalmë il diminuait toujours en un plus petit foyer jusqu'à Turuhalmë lui-même, lorsque d'immenses bûches étaient amenées dans la Pièce du Feu aux contes et, bénies par Lindo avec une magie ancienne, rugissaient et flamboyaient à nouveau sur le foyer.

Il aurait probablement mieux valu que l'auteur s'en tienne à ce qui est écrit et donne plus de détails du texte original (I:230, LCP:264) :

Vairë bénissait la porte et le linteau de la maison et donnait la clé à Rúmîl, qui redevenait ainsi le Gardien de la Porte, et à Petitcœur on donnait le marteau pour son gong. Ainsi, Lindo dit, comme il disait chaque année :

« Élevez vos voix, ô Flutistes de la Côte, et vous, Elfes de Kôr, chantez à pleine voix ; et vous tous, Noldoli et fées cachées du monde, dansez et chantez, chantez et dansez, ô petits enfants des Hommes, que la Maison du Souvenir résonne de vos voix... »

Alors était chanté un chant des jours anciens que les Eldar composèrent lorsqu'il demeuraient sous l'aile de Manwë et qu'ils chantèrent sur la grande route qui menait de Kôr jusqu'à la cité des Dieux.



p. 114-25 : cette partie sur l'héraldique elfique et les uniformes est bien amenée par l'auteur. Les éléments donnés y sont très utiles et complétés d'hypothèses intéressantes.



Pour le moment, nous avons une bonne connaissance uniquement des adjectifs cardinaux et ordinaux en quenya, bas quenya, mais pas dans les autres langues elfiques.

p. 130

Même si les autres langues sont moins bien pourvues, faire l'impasse sur les termes sindarins ou telerins dans ce domaine est très dommage. Une simple liste des termes présentés dans le VT48 nous montre l'erreur de l'auteur :

	quenya	telerin	sindarin
1	er, min	er, min	er, min
2	atta	tat	tad
3	nelde	nelet (neled-)	neleð
4	canta	canat	canad
5	lemen	lepen	leben
6	enque	enec	eneg
7	otso	otos	odo(g)
8	toldo	-	toloð
9	nerte	neter	neder
10	quean, quain	pai(n)	pae
11	minque	minipe	minib
12	yunque, yu[ñ]nce	yūnec(e), iūnece	ýneg, yneg, yneb, inib
13	quainel, nelquea	nelpe	-
14	quaican	campe	-
15	quailepen, lepenque	lepempe	-
16	quainque, enenque	enempe	-
17	otoque	otospe	-
18	tolocwe	tolpe	-
19	neterque	neterpe	-

Dans le tableau p. 130-1, l'auteur présente différents adjectifs cardinaux et ordinaux. Il y mélange arbitrairement des formes des années 20 (*cf.* PE14:49-51/82-5) avec d'autres, présentées des dizaines d'années plus tard. L'auteur ne laisse pas la possibilité au lecteur de pouvoir faire la différence entre ces différentes strates temporelles et conceptuelles qu'il a amalgamées. Afin de mieux comprendre de quoi il retourne, voici cette liste des 19 premiers nombres donnée par l'auteur, avec un code de couleurs permettant une représentation plus claire et plus visuelle de cet amalgame. Les formes exclusivement des années 20 sont en **rouge**, celles des périodes suivantes (fin des années 30 et au-delà) sont en **bleu** et celles coexistant dans les deux périodes sont en **vert** :

	Cardinaux	Ordinaux
1	<i>min</i> , <i>minë</i> un, une	<i>minya</i> premier, prime
	<i>er</i> unique	<i>erya</i> , <i>inga</i> seul, unique
2	<i>tata</i> , <i>atta</i> deux	<i>tatya</i> , <i>attëa</i> , <i>potsina</i> deuxième
	<i>yúyo</i> deux ensemble	<i>neuna</i> second, <i>etya</i> l'autre
3	<i>neldë</i> trois	<i>nelya</i> troisième
4	<i>canta</i> quatre	<i>canya</i> quatrième
5	<i>lempë</i>	<i>lepenya</i>
6	<i>enquë</i> , <i>enexë</i>	<i>enquëa</i>
7	<i>otso</i>	<i>otsëa</i>
8	<i>tolto</i>	<i>toldëa</i>

9	<i>nertë</i>	<i>nertëa</i>
10	<i>cainen</i>	<i>cainëa</i>
11	<i>minquë</i>	<i>minquenya</i>
12	<i>yunquë</i>	<i>yunquenya</i>
13	<i>nelquëa</i>	<i>nelcëanya</i>
14	<i>quaican</i>	<i>cancëanya</i> (arch. <i>cancaiya</i>)
15	<i>lepenquë</i>	<i>lemincëanya</i>
16	<i>enenquë</i>	<i>enecëanya</i> (arch. <i>cancaiya</i>)
17	<i>otoquë</i>	<i>occëanya</i> (arch. <i>occaiya</i>)
18	<i>toloquë</i> (rare <i>tolcëa</i>)	<i>hualtya, hualquenya</i>
19	<i>neterquë</i> (<i>húcëa</i>)	<i>húceanya</i> (arch. <i>bucaiya</i>)

L'auteur a donc mélangé les formes de diverses époques, parfois dans une même entrée, sans que rien ne l'indique. Si l'on respecte la vision interne de l'auteur sur les différentes formes du quenya, ce tableau reviendrait donc à présenter des formes très éloignées dans le temps les unes des autres, comme si quelqu'un proposait une table de nombres en français composée, de façon totalement arbitraire, de termes de vieux français, de moyen français et de français moderne sans que rien ne permette de les distinguer. Les formes au-delà de 20 sont toutes issues du PE14 (années 20).

Notons également que l'auteur, qui a précédemment employé jusque là la *Cuivienyarna*, semble avoir choisi d'omettre ce passage (XI:423) :

Et ainsi advint-il que les Quendi comptèrent toujours par douzaines, et que 144 fut longtemps leur plus grand nombre, aussi dans aucune de leurs langues plus tardives n'exista-t-il de nom pour un plus grand nombre.

L'auteur oublie également de citer ce terme (Ety:364) :

host grosse (144)

Une *grosse* désignant en français douze douzaines de choses.



6. Chapitre IV : Les écritures elfiques

Fig. 8 : Divers signes sarati pour le quenya d'après les documents R-10, R-15 et R-17.

[...]

Fig. 9 : Les sarati de Rúmil d'après le document R-17

p. 134-5

L'auteur aurait dû expliquer ici ce que sont ces « documents R-10, R15 et R-17 ». Il s'agit en fait de documents parus dans la revue américaine spécialisée *Parma Eldalamberon* n°13 (p. 44, 62-3 & 66-71, respectivement), dans le chapitre *The alphabet of Rúmil*, le R étant donc logiquement l'abréviation de *Rúmil*.



... il imagina donc des *tengwar* qui avaient des formes spéciales : ce sont les *tengwar* supplémentaires. Parmi celles-là, *lambë* et *silmë* sont les seules lettres strictement indépendantes ; les autres *tengwar* supplémentaires sont issues de la modification de lettres fondamentales ou de certaines *sarati*.

p. 136

Pas toutes, la *tengwa alda* (𐌚) n'est pas issue « de la modification de lettres fondamentales ou de certaines *sarati* » mais d'une modification de *lambë* (𐌚)⁵.



Le grand porteur est utilisé uniquement dans ce mode pour les voyelles longues du quenya. Elles sont transcrites avec un accent grave : *é, á, etc.*

p. 138

Lire probablement « accent *aigu* », ces voyelles pouvant également être représentées avec un macron : *ē, ā, etc.*



⁵ Et si l'on se place d'un point de vue externe, la *tengwa alda* est très certainement issue du g de l'alphabet gaélique.

Nous constatons que pour porter les deux points du son *y*, on utilise plutôt dans le mode classique non pas un telco mais la lettre *anna* :

ȳ
y

p. 138

Il convient de préciser cet usage. Dans les nombreux exemples donnés dans ce mode, la lettre *anna* n'est employée **qu'en position initiale** puisque le *y* initial ne peut être placé sous la *tengwa* précédente, puisqu'il n'y en a pas (poème *Namárië*, RGEO:65) :

ȳj̄n̄o yéni
ȳj̄ḡn̄o yassen
ȳj̄t̄m̄ yulma

Mais dans une autre position, les deux points du *y* ne nécessitent pas la présence de la *tengwa anna*, et ils sont simplement placés sous la *tengwa* précédente (poème *Namárië*, RGEO:65 & VT49:44) :

íȳ̄ eȳ̄ye
λȳ̄n̄ȳ̄ hiruvȳ̄ye
n̄ȳ̄m̄ȳ̄l̄ȳ̄ veryanwesto

Le dernier exemple est d'autant plus intéressant que l'auteur le donne en page 102, mais semble néanmoins faire ici l'impasse sur cet aspect important de l'usage du *tehta* du *y* dans le mode du quenya.

ȳ̄

7. Chapitre V : Les langues elfiques

Nous appelons bas quenya (en anglais *Low Quenya*) les mots et tournures tirés d'un ensemble de textes dont nous n'avons malheureusement pas d'indications claires quant à la source interne (qui les a composés en Terre du Milieu, et quand). Mais certains indices démontrent qu'il s'agit d'un usage très tardif de quenya (Quatrième Âge et plus tard encore).

p. 150

Cet « ensemble de textes » est la *Early Quenya Grammar* donnée dans le PE14 (PE14:35-86). À la lecture de certains passages, si l'on se base sur la vision interne de l'auteur, la datation du Quatrième Âge semble hors de propos, ces textes étant visiblement très largement postérieurs (PE14:61-2, la traduction est mienne) :

Le telerin en voie de disparition des côtes méridionales et occidentales d'Angleterre et du pays de Galles.

[...]

C'était un représentant de l'*ilkorin occidental* de la même branche que celui qui produisit l'actuel ilkorin d'Irlande, d'Angleterre, du pays de Galles et d'Écosse. Un ilkorin apparenté était probablement encore parlé en Scandinavie et dans les terres bordant la Mer du Nord et la Manche. Dans toute l'Europe à présent, en n'incluant cependant que les parties les plus occidentales de la Russie, les Ilkorindi restants parlent des dialectes issus d'une branche distincte, bien que proche parente, du groupe occidental.

Il y est question de notre propre Monde et de notre géographie, ce qui implique probablement, si l'on accepte le point de vue interne selon lequel la Terre du Milieu est l'Europe, une très longue période de temps, peut-être même à une échelle géologique. Quoiqu'il en soit, il est très improbable que le Quatrième Âge de la Terre du Milieu ne vit jamais l'apparition de concepts géopolitiques comme la « Scandinavie », l'« Angleterre », l'« Irlande », le « pays de Galles », *etc.*

D'autre part, le terme de « bas quenya » employé ici par l'auteur est une création de sa part. La *Early Quenya Grammar* ne fait aucunement référence à un tel terme. De surcroît, Tolkien emploie ces mêmes termes pour désigner un autre aspect du quenya (PE17:128, les interventions éditoriales sur les formes douteuses sont entre crochets, mes propres interventions sont entre accolades, la traduction est mienne) :

QE (= quenya exilien) se développa/changea de manière plus importante durant le voyage vers la Terre du Milieu et le séjour au Beleriand avant l'adoption du sindarin. Cette forme, connue comme quenya [?populaire] ou 'bas' (BQ) était également employée à l'écrit de manière populaire[?] ou familière. Ainsi, ces 2 [?formes] existaient. Le Q{uenya} Classique/Cl. = [?pratiquement] V{ieux}Q{uenya} (par l'orthographe), BQ. C'était le BQ que les 'apprenants', si [?ceux-ci ?avaient] des [?origines] noldorines ou elfiques, apprenaient – en « grammaire » il s'agissait d'une langue[?] [?purement] écrite[?] ... [?en grande partie] dans la prononciation.

Le « bas quenya » (BQ) est donc, selon Tolkien, une forme qui coexista avec le « quenya classique », ce qui n'a rien à voir avec ce qui est présenté par l'auteur puisque, selon sa vision, son « bas quenya » serait largement postérieur à l'Exil des Ñoldor en Terre du Milieu et à l'adoption du sindarin, survenus au Premier Âge (soit un écart d'au moins 7000 ans, et probablement largement plus, entre ce que Tolkien écrivit et ce que l'auteur déclare). L'auteur avait déjà développé cette conception du « bas quenya » bien avant que le PE17 ne soit publié et il semble qu'il ait préféré ignorer cet usage de Tolkien.



p. 153-4 : De fait, les formes présentées ici ne sont pas du « bas quenya » mais pourraient, à la rigueur, être qualifiées de manière externe de « Early Qenya » ou « premier qenya ». Concernant la place particulière des pronoms avant le verbe, voir PE14:56, et pour des verbes conjugués (dont l'auteur s'est servi) voir PE14:57.



p. 154-5 : Les « Tableaux de déclinaisons » donnés ici ont été recopiés à l'identique par l'auteur à partir de la lettre à Dick Plotz (VT6:13-4⁶).

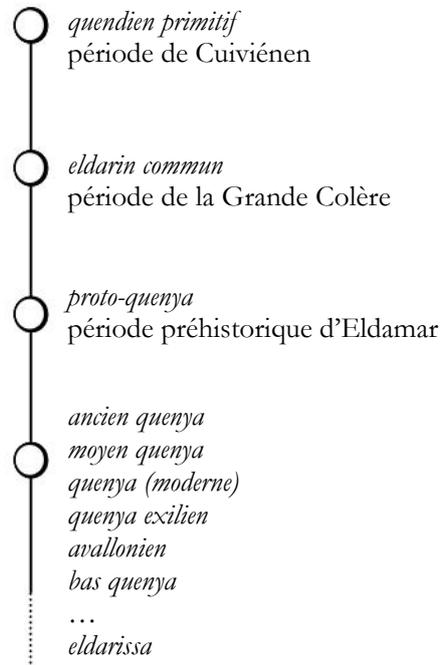


⁶ <<http://lambenore.free.fr/telechargements/VT06.pdf>> (version française de l'article).

7.1. La « théorie globale » d'É. Kloczko

Fig. 18 : Diagramme partiel représentant les antécédents de l'eldarissa.

(La « théorie globale » d'É. Kloczko)



p. 160

Ce schéma résume la « théorie globale ». L'auteur propose donc une vision interne qui comprend tout à la fois le « bas quenya » (c'est-à-dire pas celui de Tolkien au Premier Âge mais celui de l'auteur, après le Quatrième Âge), l'eldarissa et les autres formes du quenya (ancien, exilien, bas, *etc.*). Cela veut dire que l'auteur choisit de placer ensemble des concepts linguistiques datant des années 10 (eldarissa dans le *Qenya Lexicon*, sans *-u-*), des années 20 (le « bas quenya » de l'auteur, autrement dit la forme présentée dans la *Early Qenya Grammar*) avec d'autres beaucoup plus tardives s'étendant jusqu'à la fin de la vie de l'auteur (1973, soit environ une soixantaine d'années de variations conceptuelles).

Pour une étude plus complète de cette théorie, je vous propose de consulter mon essai : *J.R.R. Tolkien : une théorie globale ?*⁷.



⁷ <http://lambenore.free.fr/telechargements/jrrttg.pdf>.

8. PETIT THÉSAURUS DES LANGUES ELFIQUES

Q. *andamunda*, S. *annabon*, éléphant (d'Asie).

p. 162

Le qualificatif « d'Asie » est une invention de l'auteur.



Q. *rá*, E. *rau*, S. *rhan*, lion d'Asie.

p. 162

Idem.



Q. *rúca*, S. *draug*, S. *garm* loup d'Europe.

p. 162

Idem avec le qualificatif « d'Europe ».

Ce thésaurus demeure l'élément le plus utile de cet ouvrage.



9. Des droits d'auteur

9.1. Polices d'écriture

L'encyclopédie des Elfes est un très bel ouvrage du point de vue de la conception graphique. Nous ne pouvons que saluer le travail d'Élodie Saracco. Dans ce graphisme très abouti, les polices d'écriture jouent un rôle non-négligeable. Ainsi voit-on parfois en arrière-plan du texte des *Tengwar*. Elles apparaissent également dans certaines phrases (p. 10, 26, 102, 132136, 142, 144, *etc.*), dans des tableaux (p. 138-41) ou comme illustration de bas de page de la plupart des pages paires.

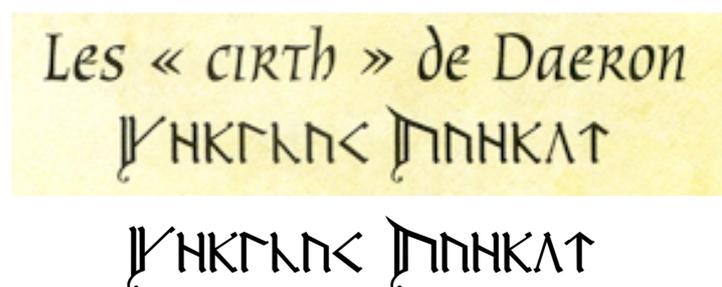
Cette police d'écriture est une création originale de Johan Winge. Il est regrettable qu'aucune autorisation ne lui ait été demandée, ce dernier ne demandant par ailleurs qu'une seule chose :

Dans le cas d'un usage commercial, cette police d'écriture peut être utilisée pour tout projet commercial, à condition de me fournir à vos frais une copie gratuite du produit fini.

Copie hélas non fournie.

Le problème ne se pose pas pour la police d'écriture *Sarati Eldamar* (notamment p. 134-5) créée par Måns Björkman, l'auteur laissant ses créations en libre accès pour tous les projets, commerciaux ou non.

La dernière police est celle des *Cirth* (p. 142-3) créée par Daniel Steven Smith et nommée *Cirth Erebor*. Le titre du chapitre « Les « *cirth* » de Daeron » (p. 142) en est un bon exemple :



Interrogé sur cet usage, Daniel Smith confirme ne pas avoir été contacté et qu'aucune autorisation ne lui a été demandée. Il en est d'autant plus contrarié que ses derniers échanges avec l'auteur remontent à 1997, date à laquelle ce dernier semble avoir été inutilement indélicat avec M. Smith.

Outre la question des relations avec Daniel Smith, l'auteur semble avoir choisi d'éluder les notes accompagnant la police d'écriture :

Note spéciale au sujet de l'usage commercial des polices d'écriture Cirth :

Des dizaines d'années auparavant, J.R.R. Tolkien inventa les alphabets des *Tengwar* et des *Cirth*. Ils sont sa propriété intellectuelle. Ils sont une partie du patrimoine qu'il a laissé à ses héritiers et leurs représentants légaux. Parmi ces représentants légaux se trouvent les éditeurs autorisés, des sociétés de produits dérivés et la *Tolkien Estate*.

La *Tolkien Estate* a gracieusement permis à Dan Smith de distribuer gratuitement sur Internet ses polices d'écritures inspirées de Tolkien. Si vous désirez faire usage des polices d'écritures *Cirth* de Dan Smith dans un produit ou une publication à but commercial, vous devrez obtenir la permission expresse de l'une de ces autorités :

Editeurs : <http://www.tolkiensociety.org/links.html#publishers>

Produits dérivés : <http://www.tolkien-ent.com/new/index.html>

Tolkien Estate : <http://www.elvish.org/resources.html>

Merci d'avertir Dan Smith si vous avez l'intention d'utiliser ses polices d'écriture dans tout produit ou publication commerciale. Soyez assurés qu'il acceptera, et qu'il pourra vous aider à vous assurer que les polices d'écriture soient correctement employées. De plus, si vous prévoyez de faire des bénéfices substantiels avec un produit ou une publication commerciale, pensez à faire un don à Dan Smith.

On regrettera enfin que l'auteur ne fasse pas usage des *Tengwar* qu'il fit réaliser par la fonderie canadienne Deniart et qu'il employa auparavant dans son *Dictionnaire des langues des Hobbits, des Nains, des Orques*.

9.2. Traductions de textes

À la lecture de l'ouvrage, certains auront probablement reconnu la traduction française, souvent littérale, de textes ou de passages entiers issus de textes de J.R.R. Tolkien publiés à titre posthume. Ainsi, le texte du conte *Cúivienyarna* (« Mais grâce à quel texte connaissons-nous [...] Et ils furent au début soixante-quatorze en tout. », p. 14, 17, 20 & 21) est repris quasiment à l'identique, ce passage étant à un peu plus de 80 % une simple traduction du texte original (édité dans *The War of the Jewels* p. 420-3).

De même pour *Des fiançailles et du mariage* (« Le mariage est une institution [...] une fois que sa *fëa* a rejoint le Mandos. », p. 102-4) qui traduit à 75 % des passages de *Laws and Customs (Morgoth's Ring* p. 210-3 & 225-6).

Dans le même registre, l'auteur reprend à son compte les tableaux de déclinaisons du quenya (p. 154-6) qui sont à l'origine issus d'une lettre de J.R.R. Tolkien à Dick Plotz (cf. notamment VT6:13). Il utilise aussi le *Notre Père* en quenya et en sindarin, présentés dans les *Vinyar Tengwar* n°43 e 44, respectivement.

L'auteur n'a pas demandé de permission à la *Tolkien Estate* (et à sa représentante, Cathleen Blackburn) ou aux éditions *HarperCollins* (et en particulier à son directeur de publication, David Brawn) et ce, bien qu'il cite ces éditions dans sa bibliographie pour les volumes IX à XII de *The History of Middle-earth* (soit respectivement : *Sauro Defeated, Morgoth's Ring, The War of the Jewels* et *The Peoples of Middle-earth*).

9.3. Reproductions de dessins

Les blasons présents plusieurs fois dans l'ouvrage (p. 10, 26, 76, 132, 144) et notamment dans la partie consacrée à l'héraldique elfique (p. 114-7), sont des dessins de Sandrine Gestin. Ces dessins sont des reproductions à l'identique des propres dessins de Tolkien notamment présentés dans *Pictures by J.R.R. Tolkien* (planche 47, *Heraldic Devices*).

Là encore, la reproduction de dessins de Tolkien peu poser la question (légale ou morale) de l'avis des ayant-droits (sachant que l'auteur n'a, encore une fois, demandé aucune autorisation).



10. De quelques expressions connues et moins connues des Quendi

La table des matières (p. 184) ne précise pas si les versions du *Notre Père* données en quenya et en sindarin (p. 179) sont ou non indépendantes de ce chapitre. Si tel n'est pas le cas, c'est faire une erreur et un amalgame douteux entre des passages dans un environnement interne et des textes totalement externes à son univers (le *Notre Père* étant accompagné de l'*Ave Maria* où il est question de Marie et Jésus, des personnages étrangers à l'univers de Tolkien, cf. VT43).

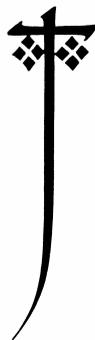


11. Conclusion

Dans ces notes, j'espère avoir démontré à de nombreuses reprises – bien que cette liste ne soit, hélas pas exhaustive – que l'approche proposée par Édouard Kloczko dans cet ouvrage n'est pas une analyse scientifique et rigoureuse comme celle que ferait un philologue « avec des manuscrits anciens ou bien un archéologue avec les poteries disparates d'une époque lointaine » (p. 8).

La vision qu'il donne des Elfes de Tolkien est très subjective. Cela n'est pas un problème en soi, puisque de nombreux autres amateurs et passionnés de l'œuvre de Tolkien se sont déjà essayés avant lui à ce que l'on nomme fréquemment en anglais une *fan fiction*⁸, que l'on peut considérer comme le pendant littéraire des « néo-langues » basées sur les langues inventées par J.R.R. Tolkien. Tenter de proposer une « théorie globale » des textes mythologiques et des langues de Tolkien est un pari pour le moins téméraire. La témérité commence à devenir déraison lorsque l'auteur, en plus de proposer une théorie extrêmement controversée, contredit les textes de Tolkien et s'arroge même parfois le droit de mentir au lecteur pour lui présenter des idées de son invention, voire même des contrevérités. Une approche plus rigoureuse aurait évité les amalgames entre théories personnelles et vérité des textes de Tolkien ce qui, trop souvent, n'est pas le cas ici, l'auteur traitant surtout l'œuvre par une conception ultra-interne néfaste au sérieux de l'ensemble. L'excuse d'un « livre grand public » ne peut en aucun cas être retenue puisque les erreurs relevées ici auraient largement pu être évitées grâce à plus de circonspection et d'humilité vis-à-vis de cette œuvre titanesque.

Cet ouvrage contient des passages intéressants qui ne doivent cependant pas faire oublier les nombreuses vérités « personnelles » de l'auteur trop souvent présentées comme pouvant directement provenir de Tolkien lui-même. Et de fait, ce mélange silencieux de bons éléments et de théories plus ou moins valables rend l'ouvrage impropre à un usage comme « référence ». Il faut donc simplement nommer les choses comme elles sont : cet ouvrage présente majoritairement une néo-mythologie et des conceptions néo-linguistiques unificatrices basées sur les travaux de J.R.R. Tolkien mais qui n'en sont pas moins divergentes.



⁸ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Fanfiction>>.